

Mythologie, Lyon, 1612 - X [95] : D'Orphee

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre X

Ce document est une traduction de :

[Mythologia, Francfort, 1581 - X \[95\] : De Orpheo](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre X

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Venise, 1567 - X \[95\] : De Orpheo](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre X

[Mythologie, Paris, 1627 - X \[95\] : D'Orphee](#) est une révision de ce document

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre VII

[Mythologie, Lyon, 1612 - VII, 14 : D'Orphee](#) a pour résumé ce document

Informations sur la notice

Auteurs de la noticeÉquipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : Münchener DigitalisierungsZentrum (MDZ).

Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur), *Mythologie*Lyon, 1612 - X [95] : D'Orphee, 1612

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 12/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/6772>

Copier

Présentation du document

PublicationLyon, Paul Frellon, 1612

ExemplaireMünchener DigitalisierungsZentrum (MDZ): exemplaire d'Augsburg,

Staats- und Stadtbibliothek -- 4 Alt 76
Formatin-4
Langue(s)Français
Paginationp. [1006]-[1107]
Illustrationaucune

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques, historiques et religieuses[Orphée](#)

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 06/09/2019 Dernière
modification le 25/11/2024

Exposition physique.

Les Gorgones sont les eaux filles de la mer, ainsi nommées à cause du fremissement & gargouil que font les ondes. Persee, c'est à dire le Soleil ministre de l'esprit diuin, les va trouver, & ce par le conseil & instinct de Minerve : d'autant que toutes actions humaines se font selon que la sagesse diuine en dispose, veu que Dieu & nature ne font rien en vain. A cause de son soudain mouvement, on dit qu'il chaussa les souliers ailez des Nymphes, parce qu'il penetre par tout : & d'autant qu'il extenué & subtilie tellement les vapeurs de l'air qu'on ne les peult discerner à l'œil, on dit qu'il emprunta l'armet de Pluton & l'espee de Mercure. Persee tua Meduse mortelle, parce que le Soleil n'attire que la plus subtile & surnageante partie de l'eau, qui est aisée à transmuier. Mais d'autant que la sagesse de Dieu est admirable, qui a donné tant de force au Soleil, celui qui peult en esprit & conoissance penetrer en telles secrettes œuures de nature, demeure tout estonné quād il en vient faire comparaison avec le reste des choses de ce monde, desquelles il fait estat comme de neant.

Des Serenes.

Voulans par cette fabulosité montrer qu'il fault euitier paresse & negligence en ses affaires, ils ont enseigné par la suauité des chansons des Serenes, qu'elle attrait vn chascun & l'engeole, le precipitant puis après en vn tres-eminent danger de sa vie. Les autres par icelles entendent les voluptez filles d'un pere cornu & taurin, c'est à sçauoir d'Achelois. & par leur double nature, de bestes, & de filles, ils signifioient les deux facultez de l'ame, à sçauoir celle qui obcit à la raison, & celle qui appete sans raison. qui se range à elle, est homme : qui ne le fait pas, est beste. car la seule raison fait l'homme. Et puisque nostre esprit est agité de diuers mouuemens, chascun de nous à-bon droit a des Serenes encloses en soi-mesme. Quiconque donc suit le cours de ses mouuemens illegitimes, il se void finalement embarsé d'extremes miseres & pauuretez : & pourtant il fault estoupper ses oreilles de peur d'ouir leur chant. Les autres par elles entendent les flatteurs, plus douce, mais plus pernicieuse peste qui puisse affliger le gente humain.

D'Orphée.

Les Poëtes ont célébré Orphée nō pas tāt pour auoir esté tres-excellent Poëte. que tres-iuste & tres-equitable personnage nō seulement enuers son prochain, mais aussi enuers soi-mesme. car aiant acollé les enfers, c'est à dire les troubles de l'esprit, il tira en lumiere

Eury

Eurydice. Mais celui qui ne continue pas en l'observation d'équité, il retombe derechef là mesme d'où il estoit parti. à fin donc que nous apprenions à moderer les esmotions de nostre courage, cette fiction a esté par les anciens introduite.

Des Muses.

LEs Pythagoriens voulans prouver que tous les corps celestes sont vne harmonie & concert de Musique, & tendent divers sons selon la grandeur ou viffesse de leurs spheres, ils introduirent les noms des Muses; & premierement, à l'imitation des planetes, accommoderent sept chordes à leurs instrumens de musique, auxquelles on en adiousta depuis plusieurs autres. Ainsi donc Pythagoras donnoit à connoistre que la musique est vne science diuine, capable de refrener les sales concupiscences des hommes, & courtoiser leurs mœurs. Ce qu'ils faisoient presider les ames de ces corps celestes sur la Poësie; cela ne signifioit autre chose sinon que les affaires de ce monde sont gouvernees par vn esprit diuin, & que les corps celestes peuvēt beaucoup sur les choses humaines: en somme que toute conoissance de quelque faculté que ce soit, procede du ciel.

De Dedale.

PAR la fable de Dedale ils donnoient à connoistre que tous meschâs sont miserables; qu'un mauuais homme ne doit pas croire qu'un bon & iuste Prince le puisse long temps aimer; qu'il vault mieux se tenir à mediocrité, que d'entreprendre choses haultes & sublimes, pource qu'elles entraînent quand-&-soi mille & mille calamitez & hazards. car mediocrité n'est point ni trop enuieuse, ni mesprisable.

De Pelops.

LEs anciens enseignans que la nature des voluptez charnelles est pleine de perils & de miseres, ont introduit Pelops entrât en lice avec Hippodame pour l'espouser, toutesfois à condition que s'il estoit vaincu il perdrait la vie. Cette iouste se peult aussi rapporter à la vie commune des humains remplie de miseres, contentions & dangers. car il est besoing d'une singuliere magnanimité & sagesse pour cuitier ou surmonter tant de difficultez, desquelles cette miserable vie est continuellement assaillie; lesquelles si nous ne vainquons, il fault par necessité qu'elles nous vainquent.

De Persée.

ET pour montrer les damnables effects d'avarice, & qu'il n'y a place si forte que les corruptions & largesses n'y trouvent entree, ils

AAAA :